

Lisbonne, le 26-1-77

Chère Amie

Je suis bien content de ~~vous~~ avoir mérité votre lettre, que vient me dire que tout de même vous lisez les poètes, ou un poète, iberique(s)... Ne le faites pas souvent! Ils sont des malade, ils sont la peste de l'Europe - etant entendu, bien entendu, qu'Europe, s'existe encore, est en elle-même une surpeste de frappe.

Désolé, aussi, de ne pas avoir vu les peintures-collages que vous avez titré, pardon, que vous m'avez dédié, ça me ferait du bien, oui, énormément. Mais notre ami Coutinho pratique cette sorte de révolution permanente, sage, involontairement, qui tient de l'insecte et du volcan. Il marche tellement droit vers son bout que même les murs disparaissent. Et voilà les incendies, les malades, l'accident! Et c'est peut-être une assez grande vertu.

Quand j'ai vu votre travail, j'ai rappelé tout de suite à notre ami Coutinho que j'avait oui-dire qu'une de vos collages m'était destiné: un cadeau! Du choix fait à Paris, il a mis de côté trois collages disponibles - pour mon choix. Comme je ne suis pas tout à fait idiot, j'ai choisi un des grands formats: "Toutefois chat à chat nous croisons le fer", poème à Jaguar. Et je l'aime bien! Il y avait encore la peinture-collage dédié à Arp ("Les pierres ont des oreilles pour manger l'heure exacte") très belle. Mais j'ai choisi la première, parce qu'elle est assez bien, parce qu'elle porte l'inscription d'Edouard, et parce que ça a fait un peu de mal à Coutinho (c'est un grand format!). Mais je ne dirais non si, en venant à Lisbonne, vous me proposeriez de changer avec un format plus petit, dédié à Mr. Cesariny...

Je crois que ce que je vais faire, pour votre catalogue, ce sera plutôt un poème-collage (donné en portugais) avec quelques uns des titres des peintures, et quelques vers des poèmes que vous avez publié dans les numeros de "Phases" dont je suis le gardien heureux.

